

ceux qui réalisent un revenu annuel de \$1,000 ou moins, et le gouvernement est à étudier les moyens par lesquels ces cultivateurs pourraient augmenter leur revenu.

Ces moyens pourraient comporter un encouragement à l'industrie touristique dans leur région, à l'exploitation forestière, ou au travail dans des petites usines établies par suite de l'industrialisation grandissante du pays.

(Texte)

Voilà pour les accomplissements de l'ancien ministre. Que nous réserve la deuxième génération des ministres de l'Agriculture? Pour essayer de renflouer le prestige de son gouvernement, le nouveau ministre a parcouru le pays, dernièrement, et prononcé de nombreux discours enflammés. A Guelph, par exemple, au congrès des *Farmer's Union*, il disait ceci, ainsi que le relate le journal *La Terre de chez nous* du 2 novembre 1960:

De grâce, qu'on cesse une fois pour toutes de soulever les fermiers de l'Est contre ceux de l'Ouest, et les citadins contre les ruraux.

Le ministre a formulé cette demande à l'occasion du premier grand discours qu'il prononçait depuis qu'on lui a confié le portefeuille de l'Agriculture que détenait l'honorable ministre actuel de la Défense nationale (M. Harkness).

Et il continuait:

Tous nous devons reconnaître que les problèmes fondamentaux de l'agriculture sont d'un intérêt essentiel et vital à toutes les régions du pays, sans distinction. La solution aux problèmes économiques du Canada réside «dans une attaque en profondeur et faite de compréhension sur tous les fronts à la fois afin d'en atteindre les faiblesses à la source même».

Quelques jours plus tard, il faisait une autre déclaration, à la conférence fédérale-provinciale, pour laisser entrevoir les grandes lignes de son programme, qu'il a concrétisé dans la résolution à l'étude aujourd'hui.

Je tiens à faire remarquer que, lors de cette conférence fédérale-provinciale, tenue les 9 et 10 novembre 1960, ici même, à Ottawa, les trois quarts des sujets traités portaient sur des questions relatives à l'agriculture de l'Ouest et négligeaient les problèmes des cultivateurs de l'Est. Pourtant, il y a des problèmes sérieux dans l'Est; il y a des problèmes de fermes familiales. Il y a, en plus, le problème de l'industrie laitière. Le ministre de l'Agriculture n'est pas tellement attaché à l'Est du pays, car nous ne l'y voyons pas souvent.

A l'assemblée des producteurs de lait de la Vallée de l'Outaouais, ainsi qu'en fait foi le rapport du *Journal* du 23 novembre 1960, le ministre disait:

(Traduction)

Faites pousser des arbres au lieu de céréales sur les terres marginales et sous-marginales...

Parce qu'on vous a enseigné, pendant des générations et des générations, que l'arbre est l'ennemi du cultivateur, et que le sol doit être réservé à la culture des céréales, cela ne veut pas dire que c'est vrai.

(Texte)

Je ne voudrais pas répéter ce qu'il a dit tout à l'heure au sujet des 20 millions d'acres de terrain, dans la province d'Ontario, dont 8 millions ne sont pas rentables.

Et, pour revenir aux problèmes de l'Ouest, il continuait en ces termes:

(Traduction)

«Chaque million d'acres soustrait à la production de céréales et affecté à d'autres formes de production correspond à 20 millions de boisseaux de blé soustraits de nos excédents chaque année.»

Il a dit que l'écoulement des produits forestiers était presque assuré parce que la demande allait vraisemblablement augmenter de 140 p. 100 d'ici 1975.

Il a répété ce qu'on dit depuis vingt ans, à savoir que les cultivateurs de la vallée de l'Outaouais pourraient épargner 10c. par boisseau d'avoine de l'Ouest, s'ils achetaient leurs céréales une fois par année, et s'ils les entreposaient eux-mêmes.

Si cinquante cultivateurs se mettaient ensemble pour acheter, de leur marchand local, l'avoine de l'Ouest en vrac, épargnant ainsi des frais d'assurance et d'entrepot, le prix à Ottawa pourrait s'établir à 84.6c. le boisseau, au lieu de 95.2c. comme c'est le cas présentement.

Un cultivateur a dit qu'il achetait de l'avoine cultivée sur place à 75c. le boisseau.

(Texte)

Ceci prouve que le ministre de l'Agriculture ne connaît pas les conditions qui existent dans l'Est du Canada.

A la suite de ses remarques, nous nous sommes demandé ce que le ministre avait dans l'esprit. Nous l'avons alors suivi et entendu dire à Saskatoon,—comme en fait foi le *Western Producer* du 8 décembre 1960, alors qu'il parlait encore de la conversion des terrains de l'Ontario pour reboisement,—ce qui suit:

(Traduction)

Le ministre a déclaré qu'une grande partie de ces terres pourraient être reboisées et consacrées à la sylviculture, de sorte que le cultivateur en tirerait un revenu à l'acre supérieur à celui qu'il obtient présentement. M. Hamilton a admis que la culture des arbres est une entreprise de longue haleine, mais il a laissé entendre que certains programmes en voie d'élaboration permettront aux cultivateurs de vivre convenablement dans l'intervalle.

(Texte)

Après avoir tenu de tels propos, le ministre de l'Agriculture vient répéter, comme je l'ai dit tantôt:

De grâce, que l'on cesse de soulever les cultivateurs de l'Est contre ceux de l'Ouest, et les citadins contre les ruraux.

Monsieur le président, les cultivateurs de l'Est,—et je tiens à le signaler,—n'ont pas